

Colloque International

« Vivre ensemble dans un environnement multiculturel : le denier des universités ».

SYNTHESE GENERALE DES TRAVAUX

Les 17, 18 et 19 mars 2015, s'est tenu à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest/ Unité universitaire d'Abidjan-Cocody, un Colloque ayant pour thème : « *Vivre ensemble dans un environnement multiculturel : le denier des universités* ».

Cette rencontre qui s'inscrivait dans le cadre des festivités marquant les 15 années d'existence de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, ainsi que l'a rappelé Adrien Cardinal SARR, Grand chancelier de l'UCAOa vu la participation effective de plus de 400 participants issus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Ceux-ci ont interrogé dans une perspective philosophique et théologique les ressorts d'un possible vivre-ensemble doublement fondée aux plans scripturaire et séculier.

La notion d'interculturalité investie comme mécanisme d'échange culturel a été analysée en tant que lieu de réflexion et paradigme posé au carrefour des notions d'universalisme, de particularisme et de relativisme.

Il est d'emblée apparu que le vivre-ensemble, avant d'être une question politique, est d'abord une problématique culturelle dont les différentes acceptations obéissent à des canons et normes susceptibles d'être subsumés par la notion d' « art du vivre ensemble », qui elle-même se déploie sur la base d'une sorte d'esthétique de l'altérité par laquelle l'on passe de l'inculturation, c'est-à-dire de la consommation passive du sens, à l'interculturalité arrimée à une perception dialoguée des cultures.

L'Université en tant que communauté et donc creuset de la diversité a été analysée comme *Alma Mater*, c'est-à-dire, mère génitrice et nourricière de la société, lieu privilégié du vivre-ensemble et de la diversité. C'est pourquoi, en tant que communauté (au sens d'universus), une union de professeurs et d'étudiants, elle doit aider la société à relever le défi du vivre-ensemble, à l'échelle continentale et mondiale.

Or, le vivre-ensemble est-il possible sous un jour harmonieux, sans l'éclairage de la justice ? La justice et la charité ne sont-elles pas le matériau essentiel de la construction d'un monde interculturel ? Tout en admettant l'intérêt pour l'intersubjectivité, d'un ancrage solide en la justice et la charité, il a été admis avec Spinoza que la générosité est aussi au fondement d'un vivre-ensemble structuré par la raison.

Mais, la nécessité de déterminer un espace axiologique qui rende le vivre-ensemble apaisé, implique celle d'une mise en conjonction de la juridicité et de la relationalité. Cela, pour déterminer les droits susceptibles de sauvegarder le vivre-ensemble mais surtout, le mieux vivre-ensemble. Or, cette entreprise est rendue ardue par le fait que maintes fois, les identités ethniques prennent le pas sur une citoyenneté républicaine qui aurait permis de nuancer les particularités rétives à l'harmonie civile. Cet état de fait se solde par l'émergence d'identités meurtrières mettant à mal le vivre intersubjectif.

C'est ici qu'une conscience de la théorie de l'ensemble à laquelle s'accorderait l'union faite trait de vie, permettrait de surmonter l'écueil d'une l'altérité vécue sous le jour du différend. A ce sujet précisément, l'exemple d'intégration de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC), peut faire école, car susceptible d'être lu comme archétypique de ce que pourrait être un vivre communautaire harmonieux à l'échelle mondiale.

Toutefois, au plan international, se posent des problèmes allant au-delà des individus et de leurs actes. Ces réalités aussi subtiles que les codes vestimentaires et les choix alimentaires surgissent d'un espace humain marqué par des migrations, des croyances religieuses et cosmologiques diverses et parfois opposées.

Mais l'interculturalité, comme lieu de dépassement de la diversité problématique est réalisable au terme d'une conscience de l'identité personnelle, sans laquelle est impossible tout rapport dialogique. Celui-ci passe, par la reconnaissance de l'autre et par une lecture polysémique de la notion de frontière investie comme lieu de commencement, et donc à la fois, comme clôture fondant l'individualité, mais aussi et surtout comme passerelle ouvrant à l'interculturalité.

Dès lors, la philosophie africaine par exemple, ne pourrait s'enfermer dans une contemplation de l'en-soi mais devrait se donner comme lieu de rencontre pour l'interculturalité. L'Afrique a développé une certaine conception philosophique du rapport à l'autre qui s'inaugure par la rencontre pour se formaliser en une conception de l'interculturalité. C'est à ce titre que l'intégration sous régionale se doit de passer d'une praxis du faire-ensemble à un ethos du vivre-ensemble, comme cela s'impose dans le cas des organismes régionaux et sous régionaux

tels que l'Union Africaine, l'UEMOA et la CEDEAO. Ici s'impose, en effet une reconstruction de l'imaginaire face à l'intégration sous régionale, mais plus généralement face à celle régionale, voire mondiale.

Or l'universalité de l'humain, à l'échelle mondiale, peut être déduite de l'idée d'une universalité du travail humain. Il y a dans l'universalité de l'activité industrielle, par-delà les singularités historiques, les lignes indicelles du caractère unitaire de l'humain. Les hommes sont Un par le travail.

Une telle unité trouve aussi fondement dans le symbolisme trinitaire. Le rapport à l'altérité doit passer de la simple interculturalité à l'inter-gentes, elle-même éclairée par la symbolique trinitaire. L'ouverture au Dieu un et trine peut alors constituer le lieu de brisure du moi humain clos et réfractaire à l'altérité. Le projet trinitaire d'introduire l'homme dans sa communion d'amour ne pourrait être définitivement un pur échec tant il est vrai que l'homme n'est vraiment homme que dans l'amour. L'homme est invité à traduire existentiellement le mystère du Dieu amour dans un vivre-ensemble où le moi devient amour et bénédiction pour l'humanité.

Dans ce rapport à l'ontologie, le vivre-ensemble se vit dans l'éclipse du sujet égocentrique, d'autant plus que l'épisode biblique de la tour de Babel est révélateur des écueils d'une humanité traversée d'une démesure de l'ego. Ni la distance ni l'aspect dynamique des relations intersubjectives ne doivent donc se flétrir dans la question que leur pose l'hospitalité quand elle se fait en épreuve à la quête d'identité.

Une éthique procédurale de la discussion comme exigence de la paix intersubjective apparaît ici sous la forme d'une éthique du dialogue en laquelle l'unité différenciée ne se révèle plus comme moment du différend. Il en est ainsi parce que la culture mise au service du vivre-ensemble passe aussi par la voie spirituelle de l'interculturalité, pour être quête de soi à soi au-delà de toutes frontières.

Mais si le conflit social naît d'une certaine présence du mal, comment aboutir à un vivre-ensemble harmonieux, un vivre « en communauté » sans sortir les théologies contextuelles de leur espace relatif? Le colloque estime que la théologie ne peut pas rester muette sur les questions de l'homme dans son rapport à autrui. Elle a une contribution à offrir aux débats publics sur le vivre-ensemble. Ceux-ci doivent se jouer autour de la Reconnaissance et de l'intersubjectivité qui restent un prélude au vivre-ensemble.

Les enjeux sont d'autant plus cruciaux qu'après quelques décennies de marginalisation du dialogue entre religions, la réapparition brutale des antagonismes interreligieux, à l'échelle mondiale contraint aujourd'hui les

acteurs de la politique internationale à remettre ce dialogue au centre des moyens de prévention et de gestion des conflits intercommunautaires à l'aune internationale.

Cet appel au dialogue s'impose au sens où il est une condition, voire un impératif en vue de l'avènement d'une coexistence planétaire fondée en morale. Les défis à relever face à l'émergence des grands ensembles sont finalement aussi ceux du religieux à l'heure des nouveaux médias, car il faut bien admettre que le recours à la communication est un moyen nécessaire à un vivre-ensemble dans une interculturalité porteuse de communion. L'exemple sénégalais est précisément susceptible de servir de modèle à une résistance face aux défis nouveaux.

En définitive, c'est du côté de l'ensemble que nous devons porter notre regard et comprendre qu'il peut receler plusieurs acceptions. On peut être ensemble en étant l'un près de l'autre, l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, l'un par l'autre, l'un dans l'autre, l'un comme l'autre. On peut même être ensemble en étant l'un contre l'autre. Ensemble met certes en rapport, mais ce rapport ne se fait pas nécessairement sous la détermination de l'union. Si le concept interroge les modalités du vivre, il pose un préalable, Autrui, différent de moi avec qui je dois vivre, avec qui je veux vivre ou avec qui je peux vivre. C'est alors le sens du « avec » qui est convoqué. La question du comment vivre à laquelle répond le concept serait alors la question du comment vivre avec l'Autre en amour, en amitié, en politique, au travail, à l'Université, dans la religion, dans ce tout qui peut être considéré comme la nature englobante ou encore la société politique.

➤ **Le Colloque recommande :**

1. L'exigence pour l'université de surmonter son divorce d'avec la société
2. La nécessité pour l'institution universitaire de s'ouvrir aux divers paradigmes de la raison afin de créer le cadre d'un dialogue entre les différentes conceptions de l'humain véhiculées par les diverses religions
3. La reconstruction de l'imaginaire face à un monde de plus en plus intégré
4. Le renouvellement du regard de l'Université et de l'Eglise sur le monde numérique en le reconsidérant dans ses valeurs

fondamentales d'informations et d'échanges communicationnelles en tant que paradigme et vivier du vivre-ensemble.

5. Le renforcement de la coopération entre la Fédération Internationale des Universités Catholiques
6. La promotion d'une théologie pratique et plus précisément une théologie hospitalière qui recherche une ouverture à l'altérité
7. L'édification d'une théologie publique de la diversité se reliant à la problématique de l'interculturalité
8. La promotion des identités multiples en antidote aux identités meurtrières
9. La diffusion par l'Eglise et l'université de l'idée selon laquelle la paix et le progrès ne se construisent mieux dans un espace d'interculturalité
10. Le devoir pour l'Eglise de fixer les cadres de la civilisation de l'amour
11. La condamnation au moyen d'une ardeur missionnaire de toute idée fondée sur l'intégrisme et le fondamentalisme religieux